

Sciences sociales, sourds et langue des signes : d'un champ d'expérience-s à un champ d'étude

Pierre SCHMITT¹

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Résumé : En revenant sur l'avènement des *Deaf Studies*, cet article a pour objectif d'évoquer les enjeux épistémologiques de la constitution d'un champ spécifique dédié à l'étude des langues des signes et de leurs locuteurs. Ce propos est axé sur la tension entre apports et limites des *Deaf Studies*, entre l'identification d'un courant et *corpus* historiquement et socialement situés, et le *champ* des possibles ouvert à partir de sa réévaluation/appropriation critique contemporaine. Il implique de faire le point sur les *Deaf Studies*, en se concentrant sur leurs postulats épistémologiques – et éthiques – implicites et explicites et leur compatibilité et écho avec les pratiques dans l'espace de la recherche française.

Mots-clés : Anthropologie sociale et culturelle - Culture sourde - *Deaf Studies* - Épistémologie.

Social sciences, the deaf and sign language: from an area of experience to a field of study

Summary : This article deals with the emergence of *Deaf Studies* and seeks to discuss the epistemological challenges involved in creating a specific field devoted to the study of sign languages and their users. The author focuses on the tension between the contributions and limits of *Deaf Studies*, between the identification of a current and historically and socially positioned body of work and the *scope* of possibilities opened by the contemporary critical reassessment/appropriation of this body of work. This entails a review of *Deaf Studies*, stressing their epistemological – and ethical – postulates as well as their relation to the practices of French researchers.

Keywords : Deaf culture - Deaf Studies - Epistemology - Social and cultural anthropology.

DANS l'espace de la recherche française, les *Deaf Studies* sont de plus en plus fréquemment évoquées et citées. Cependant, les ouvrages traduits sont peu nombreux et la diffusion des articles de ce champ demeure limitée en langue française. De même, tandis que certains épisodes de l'histoire de ce courant sont connus et maîtrisés par les spécialistes – tels que la canonique *révolution Stokoe* évoquée ci-après – les discussions théoriques qui entourent ces appropriations semblent superficielles.

1. schmittpierre@alumni.purdue.edu

Ainsi, cet article se propose d'aborder l'histoire et le présent des *Deaf Studies*, en revenant tout particulièrement sur leurs fondations historiques et épistémologiques. Des premières études linguistiques contemporaines (Stokoe, 1960) aux postulats d'un paradigme culturel pour l'étude des communautés sourdes (Padden & Humphries, 1988; 2005), en passant par le développement de départements et diplômes aux États-Unis, je tenterai de dégager quelques traits transversaux qui pourraient définir les *Deaf Studies* – tels que la position du chercheur comme *agent du changement* – et l'importance des relations entre sourds et chercheurs. Enfin, la discussion sur les limites de ces fondations sera également l'occasion d'identifier les ouvertures possibles et permises pour l'étude de la langue des signes et de ses locuteurs.

1960-1988 : DE LA LANGUE À LA CULTURE

La révolution Stokoe

Tout au long des années 1960 et 1970, à la suite des travaux de William Stokoe et de leur publication, de nouvelles bases sont posées dans le champ de la linguistique moderne, afin de permettre l'étude des langues des signes. Au-delà des modèles théoriques défendus, le principal apport consiste précisément à faire entrer les langues des signes dans ce champ, en pariant initialement sur leur statut de langue et *vice-versa* – en démontrant ce statut à partir des outils de la linguistique. L'étiquette de *sign language* – qui sera importée et traduite en France comme « *langue des signes*² » – est née (Stokoe, 1960).

Elle est déterminante socialement et politiquement – pour les revendications des sourds – mais également heuristiquement, pour le développement des *Deaf Studies*. Alors qu'à partir des années 1970, les *Deaf Studies* apparaissent progressivement comme *discipline* académique, c'est dans un cadre épistémologique où la langue des signes appartient théoriquement à la diversité des langues humaines. De l'affirmation de ce statut de langue pour leur mode de communication à la revendication d'exister en tant que minorité linguistique et culturelle, la révolution linguistique en cours offre aux sourds, chercheurs et activistes, un point de départ leur permettant de produire un discours propice à la reconnaissance des sourds comme collectif dans le contexte politique et universitaire américain :

« *La révélation de la nature linguistique des langues des signes ouvrit aux [...] Deaf Studies la voie pour entrer dans le discours public au sein des mouvements plus larges pour les droits civiques et les Cultural Studies*³ » (Bauman, 2008 :15).

Il était une fois les Deaf Studies...

Selon Christopher Krentz, l'expression *Deaf Studies* est apparue pour la première fois en public en 1971, lorsque Frederick C. Schreiber l'employa⁴ (Krentz, 2009 : 113).

2. À cette période, un des rares chercheurs français à s'être intéressé à la question, Pierre Oléron, parle de « *langage gestuel des sourds* » (Oléron, 1978). Ses travaux renforcent davantage les préjugés sur la langue des signes qu'ils n'éclairaient sur sa structure propre.

3. « *The revelation of the linguistic nature of sign languages [...] opened the way for Deaf Studies to enter the public discourse within wider civil rights and cultural studies movements* » (Bauman, 2008 :15).

4. « *The phrase "Deaf studies" apparently first turned up in public in 1971, when Frederick C. Schreiber, the executive director of the National Association of the Deaf, used it* » (Krentz, 2009 : 113).

Dans son discours, le directeur de l'Association nationale des sourds américains (*National Association of the Deaf – NAD*) explique : « *Afin que les personnes sourdes puissent avancer à notre époque, elles doivent avoir une meilleure image d'elles-mêmes et de leurs capacités*⁵ » (Schreiber cité par Krentz, 2009 : 117). Il s'agit d'un trait fondamental sur lequel nous reviendrons : l'émergence et le développement des *Deaf Studies* entretiennent un lien étroit et historique avec les représentations collectives des personnes sourdes et de leur langue. Quant à la légitimité de telles études, Schreiber argumente dans le contexte d'une recherche nord-américaine, rompue à l'analyse de différents sous-groupes culturels et identitaires, organisée en département et centres de recherche : « *Si l'on peut avoir des Black studies, des Jewish Studies, pourquoi pas des Deaf Studies*⁶ ? »

Ainsi, notons au passage, sans rentrer dans une polémique sur la nécessité d'une telle entreprise, que l'institutionnalisation d'études sur les sourds en France devra(it) faire face à une réticence et/ou inertie institutionnelle qui font de l'hexagone un espace scientifique avant tout disciplinaire – voire interdisciplinaire – et secondairement *thématique*⁷. Les démarches scientifiques et formations ne sont pas orientées de prime abord vers un groupe ou un sous-groupe de population. Du côté des étudiants, l'organisation des enseignements et des diplômes feront d'eux des *historiens*, des *sociologues*, des *linguistes*... Les diverses *X-Studies* ; *gender studies*, *black studies*... sont certes discutées et enseignées – à des degrés divers selon les sensibilités théoriques des enseignants – néanmoins, elles le sont dans des départements, facultés et Unités de formations et de recherche (UFR) aux intitulés et identités disciplinaires (histoire, lettres, sciences sociales,...).

Dans tous les cas, les enseignements de sciences humaines et sociales liées à la langue des signes et aux communautés signantes sont encore peu nombreux en France et interviennent essentiellement dans le cadre de formations en sciences du langage – et autres diplômes d'interprètes en langue des signes – d'une part, dans le cadre de formations liées au champ médico-social et à l'éducation des sourds, d'autre part.

Aux États-Unis, les premiers programmes universitaires spécifiques ouvrent selon la chronologie suivante : Boston University, 1981 ; California State University at Northridge (CSUN), 1983 ; Gallaudet, 1994. À ces programmes, il faut ajouter les programmes précurseurs ne portant pas le titre de *Deaf Studies*, où cependant l'*American Sign Language* (ASL), la culture sourde et l'histoire des sourds sont enseignés, comme, par exemple, à l'université de Northeastern et à l'université du Nouveau Mexique (Krentz, 2009 : 113).

Accompagnant ces ouvertures et créations, on voit se développer divers travaux académiques et scientifiques en relation avec les sourds et la langue des signes

5. « *If deaf people are to get ahead in our time, they must have a better image of themselves and their capabilities* » (Schreiber cité par Krentz, 2009 : 117).

6. « *If we can have Black studies, Jewish studies, why not Deaf studies?* » (Schreiber cité par Krentz, 2009 : 117-118).

7. L'universalisme républicain français, de même que l'histoire politique de la Nation française et de sa langue, constituent un second ensemble de discours et pratiques pouvant s'opposer à l'institutionnalisation de recherches axées sur l'étude de minorités et de communautés linguistiques. À cet égard, les liens entre politiques d'*intégration* adressées aux étrangers et aux sourds sont éclairants (Hugouenq, 2009).

dans les domaines de l'éducation, l'art, la littérature, l'anthropologie, l'histoire, la sociologie, la linguistique et la psychologie : un nouveau champ interdisciplinaire est né. De la NAD aux départements universitaires, l'amélioration de la perception des sourds par eux-mêmes, invoquée par Frederick C. Schreiber comme vision pour le développement des *Deaf Studies*, leur attribue dès le départ un rôle dans l'aménagement et l'appropriation d'une conscience collective chez les sourds. En encourageant cette prise de conscience, le champ académique émergent se dote d'un objectif social défini : permettre aux personnes sourdes d'avancer dans la société, individuellement et collectivement, favoriser leur participation sociale, à la vie académique et à la production de connaissances – notamment à propos des sourds. La dimension de progrès social vers une société *inclusive* constitue donc une part explicite du programme des *Deaf Studies*.

Au-delà de ces objectifs et considérations pragmatiques et éthiques, qu'est-ce qui fonde ce champ ? Qu'est-ce qui permet des identifications réciproques qui font que auteurs et travaux *font* champ ?

Deaf in America : parler des personnes sourdes, écrire à propos des sourds

La publication de l'ouvrage *Deaf in America* par Carol Padden et Tom Humphries⁸ peut être considérée comme une des étapes incontournables de la consolidation théorique des *Deaf Studies*. L'enjeu est simple, mais de taille : l'ouvrage se propose de parler des sourds autrement, d'« *écrire à propos des personnes sourdes d'une manière nouvelle et différente* » (Padden & Humphries, 1988 : 1).

Il s'agit de se distinguer d'un point de vue médical ou d'une approche par le handicap⁹ (Bauman, 2008 : 24), autrement dit de toute démarche scientifique qui prendrait la déficience auditive comme point de départ¹⁰. Le parti pris est de placer la vie – les vies – des (personnes) sourd(e)s au centre de la production de connaissance. Sans que l'on puisse immédiatement parler d'un paradigme de la différence, c'est avant tout l'établissement d'un paradigme différent :

« La manière traditionnelle d'écrire à propos des Sourds consiste à se concentrer sur le fait de leur condition – le fait qu'ils n'entendent pas – et à interpréter tous les autres aspects de leurs vies comme des conséquences de ce fait. Notre objectif dans ce livre est d'écrire à propos des personnes sourdes d'une manière nouvelle et différente. En contraste avec la longue histoire des écrits qui les traitent comme des cas médicaux ou comme des personnes avec un "handicap", qui "compensent" leur surdité en utilisant la langue des signes, nous voulons faire le portrait des vies qu'ils vivent, de leur art et performances, de leur parler quotidien, de leurs mythes partagés et des leçons qu'ils s'enseignent les uns aux autres. Nous avons

8. Depuis 1983, Carol Padden poursuit sa carrière au département de communication de l'université de Californie à San Diego, successivement en tant que professeur-assistant, professeur-associé et professeur. Avant d'obtenir en 1991 un poste de professeur-associé au même département, Tom Humphries occupe différents postes dans le domaine de l'éducation et de l'éducation spécialisée.

9. « *Deaf Studies began in the first place largely as a disavowal of the disability label* » (Bauman, 2008 : 24).

10. Pour une discussion sur les relations et distinctions entre *Deaf Studies* et *Disability Studies*, voir Schmitt, 2012 : 6. Pour une discussion sur les problématiques liées à une approche par le handicap en ce qui concerne les sourds, voir Schmitt, 2011. Pour une synthèse sur l'émergence des *Disability Studies*, voir Albrecht, Ravaud & Stiker, 2001.

toujours eu le sentiment que l'attention accordée à la condition physique de ne pas entendre a obscurci des facettes bien plus intéressantes **des vies des personnes sourdes**¹¹ » (Padden & Humphries, 1988 : 1).

Cette focalisation sur la vie des sourds dans sa globalité, sous ses aspects sociaux et culturels plutôt que médicaux, constitue la *signature* des *Deaf Studies* et le changement de paradigme qui permet à l'étude de la surdité d'entrer définitivement dans le champ des sciences humaines et sociales en tant qu'objet détaché de considérations médicales ou médico-sociales. L'étude de la surdité comme fait individuel fait place à l'étude des sourds comme groupe humain.

Dans leur ouvrage de 2005, Carol et Tom – c'est ainsi qu'ils font référence l'un à l'autre dans leurs écrits – insistent et précisent qu'ils souhaitaient dénoncer les « *études scientifiques qui essaient de faire concorder des degrés de perte d'audition avec des comportements spécifiques, suggérant une relation non complexe entre perte d'audition et comportement*¹² » (2005 : 3), et déclarent : « *Nous voulions écrire un livre qui s'écarterait de la description de la perte d'audition comme base pour la description de ce qu'est être sourd*¹³ » (*ibid.* : 4).

Dès 1988, les auteurs livrent leur sésame pour la poursuite d'une telle entreprise : « *Dans notre travail, nous adoptons une approche qui ne prend pas la perte d'audition comme point de départ mais le monde culturel* » (1988 : 10).

1988-2005 : **INSIDE DEAF CULTURE**

La culture des sourds

En 2005, Tom et Carol n'ont pas changé de discours, mais reviennent de manière réflexive sur leur parcours intellectuel et leurs motivations : « *Nous avons écrit notre premier livre, Deaf in America, Voices from a Culture, afin d'expliquer l'utilisation de la "culture" comme manière de décrire les vies des personnes sourdes*¹⁴ » (2005 : 1). D'une part, cet emploi de l'idée de culture relève d'une stratégie permettant de renouveler les relations entre biologique et social dans la description de la surdité en fournissant un cadre original : « *Utilisant les théories issues de l'étude des cultures humaines, nous ne nous concentrons pas sur une relation directe entre les traits physiques des personnes et leur comportement, mais sur un examen de la place de*

11. C'est l'auteur qui souligne en gras dans la traduction française : « *The traditional way of writing about Deaf people is to focus on the fact of their condition – that they do not hear – and to interpret all other aspects of their lives as consequences of this fact. Our goal in this book is to write about Deaf people in a new and different way. In contrast to the long history of writings that treat them as medical cases, or as people with "disabilities," who "compensate" for their deafness by using sign language, we want to portray the lives they live, their art and performances, their everyday talk, their shared myths, and the lessons they teach one another. We have always felt that the attention given to the physical condition of not hearing has obscured far more interesting facets of Deaf people's lives* » (Padden & Humphries, 1988 : 1).

12. « *We cringed at scientific studies that tried to match degrees of hearing loss with specific behaviors, suggesting an uncomplicated relationship between hearing loss and behavior* » (2005 : 3).

13. « *We wanted to write a book that would shift away from describing hearing loss as a basis for describing being Deaf. [...] we wanted to describe how Deaf people in America ended up living the lives they do* » (2005 : 4).

14. « *We wrote our first book, Deaf in America, Voices from a Culture, to explain the use of "culture" as a way of describing the lives of Deaf people* » (2005 : 1).

*ces traits et comportements dans le cadre plus large de leur vie culturelle*¹⁵ » (1988 : 10-11). D'autre part, la culture constitue la clef de voûte théorique permettant de parler des sourds à la fois individuellement, à travers les vies de chacun, et collectivement, à partir de ce que ces vies ont en commun, de ce que ces individus, ces *personnes sourdes*, partagent.

Ce que les sourds partagent et qui fonde en partie leur identification comme collectif par les sciences humaines et sociales, c'est évidemment la langue des signes. Le terrain ayant été préparé par Stokoe, ce partage d'une véritable langue humaine permet ainsi de reconnaître les sourds comme groupe culturel à part entière. Langue et culture, le diptyque poursuit les contours d'une conception de la culture directement issue de l'anthropologie : « *Nous avons eu recours à une définition de la culture qui se concentre sur les représentations et les pratiques, particulièrement le rôle central de la langue des signes dans la vie quotidienne de la communauté*¹⁶ » (2005 : 1).

Contemporain de querelles entre structuralistes dogmatiques, dont la caricature place les sujets et objets de l'anthropologie comme *Hors du temps* (Thomas, 1989), et les partisans d'une anthropologie dynamique, qui ont su renégocier les rapports entre structure et changement, Tom et Carol convoquent dès 1988 une culture et une langue inséparables, dont le passé constitue à la fois l'ancrage et la matrice. Ils mettent ainsi en avant une histoire dont la transmission est l'enjeu : « *Réfléchir à la richesse linguistique découverte dans notre travail nous a fait réaliser que la langue s'est développée à travers les générations en tant que partie d'un héritage culturel tout aussi riche. C'est cet héritage – la culture des sourds – dont nous voulons débiter le portrait dans ce livre*¹⁷ » (1988 : 2).

Sous l'influence de l'anthropologie – notamment de l'anthropologie culturelle américaine et de l'anthropologie sociale britannique (Clifford, 1988 ; Kuper, 1999, cités par Padden & Humphries, 2005) – pour Carol et Tom, la culture c'est donc ce qui se transmet, tandis que langue et culture vont de pair et font groupe. De locuteurs à porteurs et producteurs de culture, on assiste ainsi à un subtil déplacement, un geste fondateur vers une conception positive des personnes sourdes à laquelle appelait Schreiber, vers cette manière nouvelle et différente d'écrire à propos des personnes sourdes : la culture comme héritage, l'individu sourd est perçu et décrit comme compétent, comme porteur et producteur de savoirs.

Ainsi, au-delà d'un changement de paradigme en sciences humaines, cette manière de penser le collectif des sourds s'adresse à la communauté, lui procure un miroir nouveau pour forger sa conscience collective. Cette relation de proximité et de dialogue avec la communauté est accrue par les modalités d'exploration de la culture que proposent initialement les *Deaf Studies*.

15. « *Using theories from the study of human cultures, we focus not on a direct relationship between people's physical features and their behavior but on an examination of the place of these features and behavior in their larger cultural life* » (1988 : 10-11).

16. « *We used a definition of culture that focused on beliefs and practice, particularly the central role of sign language in the everyday lives of the community* » (2005 : 1).

17. « *Thinking about the linguistic richness uncovered in our work has made us realize that the language has developed through the generations as part of an equally cultural heritage. It is this heritage – the culture of Deaf people – that we want to begin to portray in this book* » (1988 : 2).

Une vie culturelle à (d)écrire

Valider l'idée de culture sourde, rendre compte et témoigner de ses expressions face au public académique, face aux entendants et face aux sourds eux-mêmes¹⁸ (Krentz, 2009 : 114) constitue un enjeu théorique explicite pour Padden et Humphries : « *Notre objectif en envisageant ce livre était de collecter, d'organiser et d'interpréter des exemples de la vie culturelles des Sourds*¹⁹ » (1988 : 5).

Afin de décrire cette vie culturelle, Tom et Carol rassemblent ce qu'ils désignent comme des matériaux « *inhabituels et inattendus* » (1988 : v), constitués notamment de vidéos et de descriptions, de souvenirs d'enfance de leurs ami-e-s, de poésie et d'humour en langue des signes américaine²⁰ (1988 : v). À partir de ces matériaux récoltés directement au sein de la communauté, les auteurs expliquent qu'ils ont tenté de présenter la culture sourde de l'intérieur – « *to present the culture from the inside*²¹ » (1988 : 11) ; *Inside Deaf Culture* (2005) – au plus près de l'expérience des sourds et de leur vie quotidienne.

En 1988, la nature de ces matériaux rend la tâche complexe et soulève des enjeux toujours d'actualité pour la description de la vie des sourds par les sciences humaines et sociales : « *Nombreuses parmi nos meilleures sources d'information sont celles qui ont été négligées par le passé comme "amateur" ou "trivial"; principalement parce qu'elles ne sont pas écrites mais signées* » (1988 : 5).

Le rôle de ces sources « *vitales et essentielles*²² » découle encore une fois de l'établissement du couple langue-culture comme prisme pour la description des sourds comme collectif : décrire la culture sourde, la présenter de l'intérieur, délaisser les courbes audiométriques afin de s'attacher non plus à ce que les sourds ont en moins mais à ce qu'ils ont en commun, c'est notamment relever le défi de rassembler des matériaux issus d'une langue sans écriture.

Ici également, les solutions explorées sont proches de celles proposées par l'anthropologie sociale et culturelle : l'*écriture* d'une culture peut être considérée comme un travail de description minutieuse et d'interprétation rigoureuse, dont les sources, aussi variées soient-elles, constituent l'alphabet. La référence à Clifford Geertz (Geertz, 1974) – également théoricien de la description dense, *thick description* – intervient dans ce sens.

Le défi contourné de l'écriture de la langue des signes et de la (re)transcription demeure un enjeu non seulement pour la description *ethnographique* ou culturelle, mais également pour la description historique qui viendrait compléter l'étude et la

18. « *Researchers continue to contend with the fact that Deaf people's eloquent, visual-kinetic sign language is unwritten, which makes it more difficult accurately to represent Deaf culture to the public* » (Krentz, 2009 : 114).

19. « *Our goal in planning this book was to collect, organize and interpret examples of the cultural life of Deaf people* » (1988 : v).

20. « *We came up with a range of very different materials, from childhood reminiscences of our friends to early films of signed performances to jokes and new forms of poetry in American Sign Language [...]. We admit a preference for materials that are unusual or unexpected, that run counter the more familiar ways of talking about Deaf people* » (1988 : v).

21. « *Using these materials, we have tried to present the culture from the inside – to discover how Deaf people describe themselves* » (1988 : 11).

22. « *Many of our best sources of information are ones that have been overlooked in the past as "amateur" or "casual", largely because they are not written but signed. But as we plan to show, they are as vital and essential to the description of Deaf people as more "formal" material* » (1988 : 5).

compréhension de la culture sourde. Ainsi, la démarche proposée est conciliable avec « *la lecture attentive de documents historiques pour recouvrir partiellement l'expérience sourde passée, même sans l'accès direct aux signes*²³ » (Krentz, 2009 : 114).

Lorsque la publication académique et la communication scientifique sont concernées, qu'il s'agisse de recourir à un système de notation – pour lequel les propositions ont été diverses de Stokoe à aujourd'hui – à l'analyse de textes et documents en langues vocales, à la transcription-traduction de récits de vie, à la description d'événements artistiques en langue des signes, ou de manière contemporaine à la langue des signes enregistrée, ce ne sont donc pas tant les réponses apportées face à la difficulté d'écrire la langue des signes et la culture sourde que le poids de la langue dans l'analyse qui pourrait faire épistémologie pour le champ des *Deaf Studies*. De langue à la culture et *vice-versa*, cette vie des sourds, c'est la langue des signes. Au-delà de ces emprunts conceptuels à « *l'étude des cultures humaines* », Carol Padden et Tom Humphries ne revendiquent pas le statut d'anthropologues. En 2005, c'est sous une autre étiquette qu'ils placent rétrospectivement leur travail.

Des agents du changement

Carol et Tom sont issues d'une génération particulière de chercheurs qui débudent leur parcours à un moment historique qui est à la fois celui de la reconnaissance progressive de la langue des signes par les milieux académiques et celui des mouvements sociaux des sourds pour la reconnaissance de leur langue dans l'espace public. Dans ce contexte, participant à la diffusion et la banalisation de l'idée de culture sourde au sein des sciences sociales et de la société, les auteurs développent et structurent théoriquement « *un nouveau vocabulaire pour décrire la communauté* ». Et si la culture sourde y est définie comme héritage, Padden et Humphries s'affichent comme les protagonistes de la construction d'un nouvel héritage, à travers la formalisation et l'objectivation de ce regard de la communauté sur elle-même.

En 2005, les auteurs interprètent leurs travaux de 1988 de la manière suivante : « *Nous reconnaissons que nous n'écrivions pas en tant qu'anthropologues, mais en tant qu'agents d'un discours et d'une conscience en train de changer, tandis que nous essayions de modeler un nouveau vocabulaire pour décrire la communauté*²⁴. » Alors qu'en 1988, ils posaient la question « *comment les recherches sur les langues signées ont-elles influencé la manière dont les personnes sourdes pensent et parlent de leur langue ?*²⁵ » (1988 : v), en 2005, c'est un retour sur la manière dont ce nouveau vocabulaire a influencé la manière dont les sourds parlent d'eux-mêmes, se pensent collectivement et dont la société les perçoit. Le constat est le suivant : « *La culture sourde n'est plus l'expression étrange, bizarre qu'elle était autrefois* ». La

23. « *Through skillful readings of historical documents, contributors demonstrate how they can partially recover past Deaf experience even if they do not have direct access to sign* » (Krentz, 2009 : 114).

24. « *We recognize that we were writing not as anthropologists, but as agents of a changing discourse and consciousness, as we tried to model a new vocabulary to describe the community* » (2005 : 2).

25. « *How it [research on signed languages] has influenced the way Deaf people think and talk about their language* » (1988 : v).

connaissance de la « *culture sourde* » apparaît désormais dans certaines descriptions de postes et autres propositions d'embauche²⁶ (2005 : 5).

Aujourd'hui, l'idée même de culture sourde peut paraître courante, voire quelque peu banale. Cependant, de même que la reconnaissance de la langue des signes, elle a contribué à modifier le rapport des sourds à eux-mêmes et à la société, à faire évoluer les contours de leur conscience collective. De Schreiber à Padden & Humphries, il ne s'agit pas là d'un accident ou de conséquences imprévues, mais bien d'un mouvement conscient, de la participation assumée à un « *progrès historique* », où communauté des sourds et communauté scientifique élaborèrent ensemble un nouveau discours.

Les concepts plus récents de *Deafhood* (Ladd, 2003) et de *Deaf gain* (Bauman & Murray, 2009), encore peu repris dans la littérature française, bien que désormais courants dans les conférences associatives et assimilés par un nombre croissant de sourds, s'inscrivent dans la filiation directe de ce discours. Développant de nouvelles recherches à partir d'un cadre hérité, ces travaux contemporains relèvent d'une épistémologie des *Deaf Studies* qui pourrait se résumer ainsi : l'opposition explicite à un modèle et une épistémologie de type médical ; la défense d'une focalisation sur la vie des sourds comme cadre élargi pour la description de la surdité ; la valorisation de l'expérience des sourds comme productrice de savoirs et connaissances spécifiques²⁷.

Concernant Paddy Ladd, il est intéressant de relever que cette figure de proue des *Deaf Studies* anglaises place « *le service à la communauté* » comme critère d'affiliation au groupe culturel des sourds – et pas uniquement le niveau de langue des signes. À cet égard, en France comme aux États-Unis, les décès de chercheurs identifiés comme *agents du changement*, sourds ou entendants, font place à de véritables deuils collectifs où hommages, conférences et témoignages, commémorations et obsèques, constituent autant de rassemblements où la communauté célèbre des contributions scientifiques dont la portée n'est plus seulement théorique, mais historique, sociale et politique.

LES *DEAF STUDIES*, « ÉTUDES DE LA LANGUE DES SIGNES ET DES COMMUNAUTÉS SOURDES » ?

Un champ interdisciplinaire

De la langue à la culture, de Stokoe à Padden et Humphries, j'ai tenté de dessiner les contours de ce que seraient les *Deaf Studies*. La traduction de ce courant qui

26. « "*Deaf culture*" is no longer the odd phrase it once was. Indeed it has become deeply entrenched in Deaf life; we are sometimes startled to see job advertisements for teaching or social service positions that require the candidate to possess "knowledge of Deaf culture" » (2005 : 5).

27. « La surdité a longtemps été perçue comme une perte d'audition – une absence, un vide, un manque. Il est quasiment impossible de penser à la surdité sans penser à la perte. Et cependant les Sourds ne considère pas souvent leurs vies comme définies par le manque. Plutôt, il y a quelque chose de présent dans la vie des sourds, quelque chose de plein et entier. Ils perçoivent leurs vies à travers un cadre qui est diamétralement opposé au cadre de la perte d'audition. Nous appelons ce cadre le "gain sourd" » (Bauman & Murray, 2009) – traduction de l'auteur.

s'est principalement développé aux États-Unis²⁸ est difficile en France. En effet, la traduction littérale, *études sourdes*, ne semble pas satisfaisante. J'ai donc conservé l'expression anglophone. Au-delà de l'identification d'un courant historiquement situé et de ses auteurs – ici principalement Padden et Humphries, pour l'importance théorique de leur contribution – je propose d'élargir l'emploi de cette étiquette à toute démarche de sciences humaines et sociales qui en partage les postulats épistémologiques. En français, l'expression pourrait cependant être paraphrasée : *études de la langue des signes et des communautés sourdes*, envisagées comme un champ d'études interdisciplinaire.

Si nous sommes revenus sur l'apparition de l'expression et de départements spécialisés aux États-Unis, force est de constater qu'aucune entité de ce type n'a vu le jour en France. D'une part, comme nous l'avons vu, cette installation paraît complexe dans l'espace disciplinaire de la recherche et de l'enseignement français. D'autre part, il n'est pas certain que ce type de regroupement soit souhaitable en l'état actuel du développement du champ. D'ailleurs, les *Deaf Studies* ont largement profité de leur interdisciplinarité, s'abreuvant à des sources théoriques variées. La poursuite du dialogue et de la rencontre avec des chercheurs d'horizons multiples, le travail collectif au sein d'équipes de recherche aux intérêts divers, me semblent garants de leur prospérité intellectuelle. Bien plus, il s'agirait alors de *convertir* divers champs à l'épistémologie des *Deaf Studies*, dès lors que ceux-ci s'attachent à l'étude des langues des signes et des communautés sourdes.

Deaf Studies made in France

Cyril Courtin a largement œuvré dans ce sens en ce qui concerne le champ de la psychologie. Sa contribution réalise l'exact programme des *Deaf Studies* : prendre en compte la personne sourde dans son environnement culturel et social, le parti pris de la vie et de la langue des signes, contre un point de vue médical – ici psycho-clinique et pathologisant – qui refuserait non seulement à la personne sourde le statut de personne complète, car celui-ci s'axe sur la déficience, mais aussi parce qu'il ne considère pas l'individu dans sa complexité et sa globalité. À l'instar des directions énoncées par Padden et Humphries, Cyril Courtin s'est battu contre des relations de cause à effet tronquées entre surdité et comportement des sourds – échec scolaire, illettrisme, troubles du développement cognitif – qui avaient pris en otage le champ de la psychologie avec l'établissement de la chimérique et ontologique *psychologie du sourd*. Démolir l'idée même d'une psychologie du sourd imposait de renouveler le champ : introduire le collectif, les sourds, leur langue et leur histoire, comme point de départ, afin de pouvoir redonner place à l'individu, plein et entier. Qu'elle que soit la discipline, ce changement de perspective propre aux *Deaf Studies*, cette sorte d'épistémologie transversale qui passe par la prise en compte de la vie des sourds, l'attention aux vies telles qu'elles sont vécues, au groupe, au collectif et à la langue, constituent une injonction à l'interdisciplinarité, à convoquer

28. Mais pas uniquement, on a cité Paddy Ladd, œuvrant au sein du département de l'université de Bristol, et sans souci d'exhaustivité, l'Allemagne représente, entre autres exemples, un foyer européen comptant plusieurs unités de formation et de recherches spécialisées dans l'étude de la langue des signes et des communautés sourdes, notamment à Hambourg.

sociohistoire et (socio)linguistique, non pas pour devenir soi-même historien, sociologue ou linguiste, mais pour cesser de nier l'héritage et l'identité – longtemps, et parfois encore, bafoués dans la société comme dans les sciences – des individus auprès desquels le chercheur est amené à travailler. L'impératif est à la fois moral et scientifique : comment comprendre ou décrire des phénomènes qui touchent les personnes sourdes sans prendre en compte leur histoire collective, en négligeant ce qui les anime au présent ?

De l'introduction des travaux de Stokoe à la description des banquets de sourds du XIX^e siècle, la sociologie de Bernard Mottez s'est faite tour à tour (socio)linguistique et histoire, s'est construite sur la nécessité d'embrasser diverses disciplines afin de traiter son objet de manière pertinente et éclairée²⁹. Pour autant, c'est bien *la surdité dans la vie de tous les jours* (Mottez, 1981) qui intéressait le sociologue du « Réveil Sourd », ce moment de mobilisation collective des sourds français pour la reconnaissance de leur langue, à partir de la fin des années 1970. Dans l'espace public comme dans celui de la recherche, pour Bernard Mottez également, la reconnaissance de la langue était un prérequis afin de pouvoir *parler des personnes sourdes, écrire à propos des sourds*. Enfin, s'il a pu être critiqué – voire attaqué – pour son positionnement, Bernard Mottez s'est placé comme agent d'un changement, qu'il a accompagné et dont ses initiatives ont été reconnues comme les catalyseurs – séminaires ouverts avec interprètes en langue des signes, échanges transatlantiques, publications³⁰. Identifier Bernard Mottez ou Cyril Courtin comme auteurs participant des *Deaf Studies* par leurs contributions respectives ne relève ni d'un anachronisme ni d'un phagocytage abusif. Au-delà de l'espace et du temps, la reprise de l'étiquette intervient précisément afin de souligner dans quelle mesure ces différentes *études de la langue des signes et des communautés sourdes* témoignent d'une commune intelligibilité et d'une compatibilité théorique avec les propositions du courant des *Deaf Studies* qui s'est développé parallèlement dans l'espace de la recherche anglo-saxonne.

Vers un champ d'étude anthropologique ?

En ce qui concerne ma discipline – l'anthropologie sociale et culturelle – nous avons vu comment la culture comme concept opératoire a permis de renouveler la description de la surdité en s'imposant comme grille de lecture privilégiée pour l'analyse des productions collectives des sourds. Néanmoins, mis à part l'œuvre originale et importante d'Yves Delaporte³¹ (Delaporte, 2002 ; Pelletier & Delaporte, 2002) pour la France, ainsi qu'un nombre croissant mais restreint d'anthropologues s'intéressant à des sociétés éloignées pour les États-Unis, peu de recherches ethnographiques grossissent les rangs et étagères des *Deaf Studies*. En effet, paradoxalement aux

29. Il convient également de relever l'influence de l'œuvre de Goffman et d'une sociologie de l'interaction pour l'établissement de la surdité comme rapport, central dans la contribution de Bernard Mottez.

30. Séminaire de sociolinguistique sur la langue des signes et la communauté des sourds à l'EHESS, de 1977 à 1979, avec Harry Markowicz ; stages d'étés à l'université Gallaudet, en 1978, 1979, 1981, 1982, organisés avec Harry Markowicz ; séminaire intitulé « Ethnographie de la communication. La communication entre sourds, la communication entre sourds et entendants », en 1982, à l'EHESS (Mottez, 2006 : 375-376).

31. Yves Delaporte applique à l'étude des sourds français une méthode ethnologique rigoureuse, notamment déclinée en une anthropologie des pratiques langagières ayant abouti à la description et à l'analyse du système anthroponymique et du système de parenté en langue des signes.

emprunts conceptuels à l'anthropologie, l'ethnographie comme méthode n'a pas suscité d'engouement pour approcher ces vies de sourds, dont les *Deaf Studies* appelle à la description.

Pourtant, les outils de l'anthropologie ont encore beaucoup à offrir et la langue des signes pourrait sans aucun doute constituer un champ d'étude anthropologique prometteur. À l'inverse, il convient de rester prudent dans la vulgarisation du concept de culture, dont les insuffisances théoriques sont désormais pointées par les anthropologues eux-mêmes (Amselle, 2001). De plus, à l'image de la distinction sourd/entendant, la *culture sourde*, catégorie au cœur du discours des *Deaf Studies*, constitue un avatar académique des représentations des sourds eux-mêmes (Schmitt, 2012). Autrement dit, si l'on souhaite conserver sa portée heuristique, il s'agit de ne pas perdre de vue que la *culture sourde* constitue elle-même un produit historique et culturel, en plus d'un outil analytique.

De nouvelles directions (Schmitt, 2013), dans la continuité des déplacements théoriques amorcés par les *Deaf Studies*, permettraient de contourner l'impasse d'un champ ouvert sur la vie des sourds, mais fermé sur lui-même. De l'étude de la surdité (point de vue médicalisant) à l'étude des sourds (*Deaf Studies*), de l'étude des communautés sourdes à l'étude des communautés signantes et de l'étude de la langue des signes à l'étude des interactions entre sourds et entendants, la constitution d'un champ anthropologique spécifique dédié à l'étude des langues des signes et de leurs locuteurs devra viser à décrire et déconstruire les identités *sourdes* et *entendantes* et non pas à les réifier.

Enfin, un tel champ ne pourra émerger qu'en tenant compte des enjeux épistémologiques et éthiques soulevés par les *Deaf Studies*, notamment en assumant une portée transformative et sociale, une dimension politique attachée à la participation des sourds à la société et à la production de connaissances. En effet, ce qui définit les *Deaf Studies*, ce ne sont pas tant les réponses diverses que le partage de questionnements et de prises de position, notamment éthiques, en amont de la démarche scientifique, telle que la considération pour les locuteurs, leurs vies, leurs langues et leurs histoire-s. Il ne peut y avoir d'*études sourdes* sans personnes sourdes, sans sourds. Une éthique comme épistémologie, faire place à la vie – des sourds – dans le discours et les pratiques, c'est faire place à la langue des signes et *vice-versa*. Et si l'on regarde d'un peu plus près, « *les vies des sourds incluent les nôtres*³² ».



32. « *The lives of Deaf people include our own* » (Padden & Humphries, 1988).

Bibliographie

ALBRECHT (Gary L.), RAVAUD (Jean-François), STIKER (Henri-Jacques), « L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives », *Sciences Sociales et Santé*, 19(4), 2001, p. 43-73.

AMSELLE (Jean-Loup), *Branchements, Anthropologie de l'universalité des cultures*, Flammarion, Paris, 2001.

BAUMAN (H.-Dirksen), MURRAY (Joseph), "Reframing: From Hearing Loss to Deaf Gain", *Deaf Studies Digital Journal*, n°1, 2009. [Translated from ASL by Fallon Brizendine and Emily Schenker].

BAUMAN (H.-Dirksen L.), Ed., *Open Your Eyes: Deaf Studies Talking*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2008.

CLIFFORD (James), *The Predicament of Culture : Twentieth-Century Ethnography, Literature and Art*, Harvard University Press, Cambridge, 1988.

COURTIN (Cyril), « L'enfant sourd en développement. Pour une approche globale de son éducation », *Enfance*, n° 59, 2007, p. 212-219.

DELAPORTE (Yves), *Les sourds, c'est comme ça*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2002.

GEERTZ (Clifford), *The Interpretation of Cultures : Selected Essays*, Basic Books, New York, 1974.

HUGOUNENQ (Hélène), « Les sourds aux prises avec l'intégration », *Ethnologie française*, 2009, n° 3, p. 403-413.

KRENTZ (Christopher), "Open Your Eyes: Deaf Studies Talking (review)", *Sign Language Studies*, 10-1, 2009, p. 110-132.

KUPER (Adam), *Culture : The Anthropologists' Account*, Harvard University Press, Cambridge, 1999.

LADD (Paddy), "Understanding Deaf Culture", *Search of Deafhood*, Multilingual Matters, Clevedon-Buffalo, 2003.

MOTTEZ (Bernard), *La surdité dans la vie de tous les jours*, CTNERHI, Paris, 1981.

MOTTEZ (Bernard), *Les Sourds existent-ils ?* Textes réunis et présentés par Andrea Benvenuto, L'Harmattan, Paris, 2006.

OLERON (Pierre), *Le langage gestuel des sourds: syntaxe et communication*,  ditions du CNRS, Paris, 1978.

PADDEN (Carol), HUMPHRIES (Tom), *Deaf in America. Voices from a Culture*, Harvard University Press, Cambridge, 1988.

PADDEN (Carol), HUMPHRIES (Tom), *Inside Deaf Culture*, Harvard University Press Cambridge, 2005.

PELLETIER (Armand), DELAPORTE (Yves), « Moi, Armand, n  sourd et muet », Plon, Paris, 2002.

SCHMITT (Pierre). « Une langue en situation de handicap. Les sourds et la langue des signes face à la catégorie du handicap », * mulations*, n  8, 2011.

SCHMITT (Pierre), « Points de vue "etic" et "emic" pour la description de la surdité », *Alter*, 6-3, 2012, p. 201-211.

SCHMITT (Pierre), "New Directions in the Study of Deaf/Hearing Interaction in a Deaf World", *Cartographies of Deafness: Communities, Languages, Practices and Pedagogies*, Orquidea Coelho et Madalena Klein, CIIIE/FPCEUP/Editora Livpsic, 2013.

STOKOE (William), "Sign language structure", *Studies in linguistics*, Vol. 8, occasional paper, 1960.

THOMAS (Nicholas), *Out of Time: History and Evolution in Anthropological Discourse*, Cambridge University Press, Cambridge, New York, 1989.

WOODWARD (James), "Implications for Sociolinguistics Research Among the Deaf", *Sign Language Studies*, n°1, 1972, p. 1-7.